

Jean-Jacques Nattiez, dir., avec la collaboration de Margaret Bent, Rossana Dalmonte et Mario Baroni. *Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle. Volume 1, Musiques du XX^e siècle.* Arles : Actes Sud; Paris: Cité de la Musique, 2003. v, 1492 p. ISBN 2-7427-4204-2 (couverture rigide)

Jean-Nicolas De Surmont

Volume 25, numéro 1-2, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013313ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013313ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian University Music Society / Société de musique des universités canadiennes

ISSN

1911-0146 (imprimé)

1918-512X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Surmont, J.-N. (2005). Compte rendu de [Jean-Jacques Nattiez, dir., avec la collaboration de Margaret Bent, Rossana Dalmonte et Mario Baroni. *Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle. Volume 1, Musiques du XX^e siècle.* Arles : Actes Sud; Paris: Cité de la Musique, 2003. v, 1492 p. ISBN 2-7427-4204-2 (couverture rigide)]. *Intersections*, 25(1-2), 229–233.
<https://doi.org/10.7202/1013313ar>

BOOK REVIEWS/RECENSIONS

Jean-Jacques Nattiez, dir., avec la collaboration de Margaret Bent, Rossana Dalmonte et Mario Baroni. *Musiques, une encyclopédie pour le XXI^e siècle*. Volume 1, *Musiques du XX^e siècle*. Arles : Actes Sud; Paris : Cité de la Musique, 2003. v, 1492 p. ISBN 2-7427-4204-2 (couverture rigide).

« L'innovation, c'est une désobéissance qui a réussi »
Robert Lepage

La tradition encyclopédique musicale française a connu de nombreuses entreprises depuis le XVIII^e siècle. L'originalité de la somme que dirige le musicologue Jean-Jacques Nattiez (né en 1945) n'est pas de rassembler un recueil de courts articles classés alphabétiquement avec des développements de nature encyclopédique comme c'est d'habitude le cas, mais de proposer un vaste collectif d'auteurs qui sera publié en cinq volumes d'ici 2007 pour l'édition française (le troisième volume est paru en janvier 2006, alors que le dernier volume de l'édition italienne d'origine est paru en 2005).

Si Nattiez et les collaborateurs (Margaret Bent [Université d'Oxford], Rossana Dalmonte [Université de Trento] et Mario Baroni [Université de Bologne]) qu'il a rassemblés afin de diriger l'ouvrage se réclament de l'esprit de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, c'est d'une manière sûrement plus aléatoire, car les essais qui composent le premier volume n'ont pas un profil thématique aussi découpé que celui de l'*Encyclopédie*. Il est vrai que l'on tente de « rassembler les connaissances éparses sur la terre » à l'image de ce qu'écrivait Diderot au XVIII^e siècle; mais c'est surtout, comme le signale l'article que consacre le *New Grove* à Nattiez, le fait de constamment se concentrer sur les dimensions épistémologiques de la musique qui rattache Nattiez aux Encyclopédistes.

Le lecteur sera surpris par un certain revirement d'intérêt de Nattiez, longtemps influencé par le structuralisme et ayant connu les riches heures du gauchisme en 1968, année où il commet un ouvrage sur Castro (Nattiez 1968). En effet, la démarche du professeur montréalais d'origine picarde est d'avoir cultivé et élaboré la sémiologie musicale sous l'influence du paradigme en vogue dans le Paris de la fin des années 1960 et du début des années 1970. Formé à l'École du linguiste Nicolas Ruwet (le directeur de sa thèse sur la sémiologie musicale soutenue à la Sorbonne en 1973) et à celle de la sémiologie de Georges Mounin et de Jean Molino (qui signe deux textes dans le premier volume), fin lecteur de Claude Lévi-Strauss, Nattiez a œuvré au fil des ans dans plus d'un domaine depuis son arrivée à Montréal en 1972.

D'abord professeur au département de linguistique et d'études françaises de l'Université de Montréal, il devient ensuite professeur à la Faculté de musique comme sémioticien de la musique. Ethnomusicologue ayant travaillé notamment dans les régions arctiques du Canada et en Ouganda, il est aussi spécialiste de l'œuvre de Pierre Boulez (lequel est très cité dans le premier volume en plus de signer un article sur le chef d'orchestre dans le deuxième), de John Cage et des rapports entre la littérature et la musique (comme en témoigne son essai sur Proust [Nattiez 1999]). S'il a su s'intéresser à l'anthropologie, à la mythologie, à la linguistique et à l'épistémologie ces 30 dernières années, Nattiez pousse cette fois plus loin sa démarche intellectuelle, qui était à dominante synchronique jusqu'ici, en concoctant un projet éditorial s'inscrivant dans la lignée de la première *Enciclopedia* de Einaudi, et qui se veut avant tout de nature encyclopédique et historique en mettant en relief l'éclatement des savoirs musicaux. Les volumes prévus d'ici 2007, même s'ils ne laissent pas sous-entendre de manière suffisamment explicite la nature historique du projet, s'intituleront « II Les savoirs musicaux » (paru en français en mars 2004), « III Musique et culture », « IV Histoire des musiques européennes », « V L'unité de la musique », et réuniront 180 collaborateurs de 20 pays.

Le premier volume, ouvrage de 1492 pages intitulé *Musiques du XX^e siècle*, est divisé en quatre parties. La première, intitulée « Recherches et tendances », aborde la musique dite savante en ce qui a trait notamment aux diverses mutations intervenues dans la création musicale en adoptant une approche résolument épistémologique; la deuxième, intitulée « Les autres musiques » (non sans a priori hiérarchiques) aborde la chanson, la comédie musicale, le jazz, la muzak, les jingles et vidéoclips, la musique pop, le rave, etc. La troisième, « Économie et moyens de diffusion », met de l'avant des considérations sociologiques et extramusicales comme les supports et lieux de diffusion, le phénomène de la Prima Donna et celui du mécénat. Le panorama musical de Tokyo, signé par Tamio Kano, fait oublier un certain déséquilibre des panoramas nationaux signalé par Pierre Gervasoni (2003). La quatrième et dernière partie, « Intersections », aborde le phénomène d'hybridations comme la *world music*, ou de la présence de musique africaine dans le jazz (dans un article de Gerhard Kubik, 1203–35).

Dans ce premier volume, les collaborateurs adoptent une perspective qui ne s'encombre pas d'objectivité et brosent un portrait aussi éclectique que possible des musiques du XX^e siècle, sans tenter de surpasser les publications encyclopédiques des prédécesseurs comme le *Neues Handbuch der Musikwissenschaft* (dirigé par Carl Dalhaus et terminé par Hermann Danuser, de 1980 à 1995), le *New Grove* maintes fois réédité depuis la fin du XIX^e siècle, ni enfin l'encyclopédie de Marc Honegger, la plus fréquemment connue des francophones aujourd'hui. Non, Nattiez convie plutôt les mélomanes et musiciens francophones à consulter un ouvrage qui répond à un nouveau concept d'encyclopédie musicale par ses divisions et par ses points de vue volontairement opposés, voire contradictoires : « [l]e présent ouvrage se veut donc,

délibérément, la juxtaposition d'un grand nombre de points de vue distincts, parfois opposés ou même contradictoires. » (p. 27) « Pourquoi commencer cette vaste encyclopédie qui comprendra cinq volumes par le XX^e siècle? », pourrait se demander le lecteur mélomane à qui s'adresse avant tout cet ouvrage. En fait, le musicologue voulait avant tout montrer comment le XX^e siècle a bouleversé notre conception de la musique, tant au plan du langage que de la relation avec le public et la technique, tout en sollicitant les différentes disciplines qui ont abordé le fait musical (de la psychologie à la biologie, en passant par l'anthropologie, l'économie, la sociologie ou l'économie). Il voulait par ailleurs répondre au besoin de décrire l'éclatement des genres musicaux, d'où le titre *Musiques* donné en français à ce vaste collectif qui regroupe 65 essais et 54 collaborateurs. Le pari est en partie gagné, mais d'aucuns ont reproché aux auteurs certaines omissions. Ce genre de reproche, faut-il le dire, est inhérent à la critique de toute œuvre encyclopédique et dictionnaire. En ce qui concerne le Québec, on pourrait ainsi constater la faible mise en relief du patrimoine de la chanson de tradition orale d'expression française conservé aux Archives de l'Université Laval à Québec, ou le prestige de certains interprètes québécois comme Emma Lajeunesse ou Raoul Jobin. Mais c'est là, somme toute, oublier les stratégies éditoriales des directeurs scientifiques, ou peut-être le fait qu'une encyclopédie, même si elle prétend rassembler l'ensemble des savoirs en son temps, n'est en définitive que toujours incomplète; surtout qu'au moment où sont publiés les textes, des modifications importantes peuvent avoir eu lieu. Les auteurs ont renoncé de toute manière à cette notion de savoir total, préférant suggérer un savoir pour le futur par un savoir sur le passé et sur le présent, comme le signalait à juste raison François Nicolas à l'occasion de la journée d'étude consacrée à *Musiques* et organisée à l'École Normale supérieure de Paris en mai 2004.

Le premier volume est d'abord paru en 2001¹ chez l'éditeur prémontois Giulio Einaudi, qui avait proposé à Nattiez, à la grande surprise de celui-ci, de réaliser ce colossal projet en 1997 en lui laissant carte blanche sur le contenu et le choix des collaborateurs. Cette initiative italienne est néanmoins logique, puisque les ouvrages de Nattiez sont traduits en Italie depuis plusieurs années et qu'il cultive en outre pour le pays de Dante une ferveur particulière. Entre l'édition italienne et celle française, les bibliographies ont été rééquilibrées en fonction d'un public francophone. L'approche de Nattiez ne tend précisément pas vers le dictionnaire, mais plutôt vers une vaste tribune thématique qui se donne davantage comme un ouvrage de consultation que comme un ouvrage de lecture, présentant les grandes mutations esthétiques des dernières années. Il regroupe parmi ses collaborateurs des auteurs d'expression anglaise, italienne, espagnole et allemande, parmi lesquels les compositeurs Pierre Boulez, Ennio Morricone et, à titre posthume, le pianiste

¹ Sous le titre original *Enciclopedia della Musica*.

et compositeur ontarien Glenn Gould. De ce dernier est publié le texte « Réflexion sur le processus créateur », chronologiquement antérieur aux autres textes, mais placé à la fin, créant ainsi une distance par rapport à la conception hégélienne de l'histoire. Il semble judicieux d'avoir laissé la place à des textes moins académiques comme ceux de Gould et du compositeur John Rea, ce qui, faute d'un essai sur les écrits des musiciens (correspondance, journaux intimes, essais, etc.), permet de mettre en relief l'activité d'écriture des compositeurs souvent oubliés dans les études musicologiques.

Parmi les essayistes du premier volume, près d'un tiers des collaborateurs sont canadiens : nommons Dujka Smoje (« L'audible et l'inaudible » [p. 283–316]), Johanne Rivest (« Aléa, happenings, improvisations, œuvres ouvertes » [p. 474–81]), Serge Provost (« Complexité/simplicité/complexité » [p. 620–29]), Michel Veilleux (« L'opéra, du cinéma à la vidéo » [p. 969–89]), Réal Larochelle (« Le disque et les multinationales » [p. 777–93] et « Le metteur en scène et la musique de film : un témoignage des frères Taviani » [p. 777–93]), François Colbert, titulaire de la Chaire en gestion des arts de HEC de Montréal (« Aspects économiques de la vie musicale » [p. 1122–29] et « Subventions d'État et mécénat privé » [p. 1108–20]), Jean Boivin, professeur à l'Université de Sherbrooke (« Musique et nature » [p. 484–507]), Maryse Souchard (« Rap et protestation sociale » [p. 862–73]), Jacques Hains (« Du rouleau de cire au disque compact » [p. 901–36]), Dominique Olivier (« Les “musiques actuelles” » [p. 1335–44]), Sylvia L'Écuyer (« La musique classique à la radio » [p. 954–65]), John Rea (« postmodernisme(s) » [p. 1347–75]), sans oublier John Shepherd (« Musique pop et sexualité » [p. 877–97]), qui lui-même co-dirige la *Continuum Encyclopedia of Popular Music of the World* (sept volumes parus), R. Murray Schafer (« Musique, non-musique : intersections » [p. 1189–1200]), Glenn Gould et évidemment Nattiez lui-même, qui signe trois articles. Cette orientation géographique dans la sélection des collaborateurs fait voir qu'une activité musicologique universelle a bel et bien lieu en dehors de la francophonie européenne.

En s'intéressant aux disciplines extramusicales, en abordant les bouleversements de la pensée et de l'esthétique musicale, tel l'épuisement de la tonalité et de l'atonalité, l'ouvrage surgit en une période de stagnation, sinon d'hybridation, de métissages et de diffusions massives de formes moins connues ou tout au moins de pratiques musicales auparavant méconnues, comme la *world music* à laquelle Deborah Pacini Hernandez consacre un article (1322–31). Selon la formule de chassé-croisé adoptée par les auteurs, cet essai peut se lire en complément à celui de Bojan Bujic (p. 175–92) sur les nationalismes et traditions nationales. Phase de transition sur le plan de la création musicale, le XX^e siècle devait ouvrir la voie à une réflexion globale sur la musique et à une approche théorique et compositionnelle moderne. En s'inspirant de Leonard B. Meyer, Nattiez écrit dans l'article « La musique de l'avenir », qui clôt le premier volume, que « ce qui se dessine à l'horizon, c'est “la probabilité de la stagnation” » (p. 1395); et Nattiez d'annoncer, en citant Meyer, l'avène-

ment prochain d'une esthétique de la stabilité : « J'aimerais suggérer que la prochaine période (à moins que nous ne soyons déjà dedans) sera une période de stagnation stylistique, une période caractérisée non par le développement linéaire et cumulatif d'un style fondamental, mais par la coexistence d'une multiplicité de styles passablement différents dans un état de constance fluctuant et dynamique. » (Meyer 1967, 98, cité en p. 1395).

Musiques répond à la nécessité épistémologique de revivifier la recherche musicologique en proposant des pistes de lecture inédites, en sortant l'objet musical de lui-même et en l'ouvrant aux autres disciplines des sciences humaines. Le recours à des perspectives diverses issues de disciplines différentes permettra certes aux musicologues traditionnels, formés dans les écoles de musique, de comprendre que l'on peut être spécialiste de la musique sans avoir été formé à l'école de la musicologie.

RÉFÉRENCES

- Gervasoni, Pierre. 2003. « Sons discordants sur la musique du XX^e siècle ». *Le Monde* (20 juin) : IX.
- Meyer, Leonard B. 1967. *Music, the Arts, and Ideas: Patterns and Predictions in Twentieth-Century Culture*. Chicago : University of Chicago Press.
- Nattiez, Jean-Jacques. 1968. *Fidel Castro*. Coll. « Destins politiques ». Paris : Seghers.
- . 1999. *Proust musicien*, 2^e éd. Coll. « Musiques ». Paris : Christian Bourgeois.
- Shepherd, John, David Horn et al. 2003—. *Continuum Encyclopedia of Popular Music of the World*. New York: Continuum.

JEAN NICOLAS DE SURMONT

Thomas Christensen, dir. *The Cambridge History of Western Music Theory*. Cambridge : Cambridge University Press, 2002. xxiii, 998 p. ISBN 0-521-62371-5 (couverture rigide).

Édité par Thomas Christensen, spécialiste de l'histoire de la théorie musicale et auteur entre autres d'une étude remarquable de l'œuvre théorique de Rameau (*Rameau and Musical Thought in the Enlightenment*, paru en 1993), le *Cambridge History of Western Music Theory* comble une lacune béante dans le domaine de l'histoire de la théorie musicale. En effet, si l'on fait exception de quelques efforts louables, peu nombreuses sont les publications récentes qui ont pour ambition de couvrir de façon exhaustive l'histoire de la théorie musicale occidentale. On doit mentionner la monumentale mais inachevée *Geschichte der Musiktheorie*, encyclopédie en 15 volumes élaborée sous la direction de Frieder Zaminer et Thomas Ertelt (1984-), citée à plusieurs reprises dans le *Cambridge History of Western Music Theory*, dont les dimensions imposantes, sans parler de l'utilisation de la langue allemande, pourraient cependant rebuter plus d'un lecteur nord-américain. Parmi quelques